

Les Serpents

Marie Ndiaye

Mise en scène

Anne-Margrit Leclerc

Disponible en tournée pour 2017-2018

Cie du Jarnisy Création 2017



Photographie de Cécilia Jauniau

La Compagnie du Jarnisy

Depuis sa création en juin 2012, sur les traces du Théâtre du Jarnisy, la démarche de la compagnie du Jarnisy s'inscrit dans un acte artistique et social.

Nos créations et les actions culturelles qui s'articulent autour d'elles sont en adéquation avec l'évolution de notre société et ne peuvent se concevoir sans une réflexion menée sur la nécessité d'atteindre les publics et de les questionner en suscitant des échanges d'idées et des rencontres entre eux et les artistes.

En ce sens, l'ouverture du Théâtre-Maison d'Elsa à Jarny, lieu dédié au travail de la compagnie, en octobre 2013, et la spécificité de notre implantation territoriale structurée par différents conventions (Ministère de la Culture-Drac Lorraine, Région Grand Est, Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle) nous permettent de construire un projet cohérent en lien avec la population de notre territoire.

Nos créations portent des paroles contemporaines (commandes d'écriture, collectage...) nous permettant de raconter d'une part l'intime de l'individu (la personne) et d'autre part sa place dans la société (le citoyen).

Des thématiques différentes mais intrinsèquement liées à nos créations structurent le travail de la compagnie depuis 2008 : l'identité féminine, la mémoire intime, le rapport de l'individu à une société en crise qui l'entoure et parfois l'étouffe ou le réalise.

Nos créations sont conçues soit comme de petites formes qui peuvent être jouées dans des salles équipées ou non pouvant nécessiter une jauge relativement réduite (Barbe Bleue, création 2016, Triptyque DoltoDalidaDuras, création 2011, 2012, 2014, Les Admirables, création 2013), soit comme des productions de plateau (Philoctète, une blessure, création 2015, Les serpents, création 2017).

Anne-Margrit Leclerc

mise en scène

a été formée au sein de l'école Le joueur regardé (Paris), direction Daniel Postal.

En tant que comédienne, elle a travaillé avec Brontis Jodorowsky, Ricardo Lopez-Munoz, Didier Pataud, Bernard Beuvelot.

Sa première mise en scène est L'espèce de Michaël Glück (in L'encyclopédie de l'intime). En 2006, elle crée Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce, puis La bonne âme du Se-Tchouan de Bertholt Brecht où elle interroge le féminin-masculin.

En 2009, elle assiste Laurent Gutman à la mise en scène du Cerceau de Victor Slavkine.

En 2012, elle reprend la direction artistique du Théâtre du Jarnisy qui devient la compagnie du Jarnisy.

De 2011 à 2014, elle crée les trois volets du triptyque DoltoDalidaDuras avec lequel elle initie son questionnement sur l'identité féminine et la filiation. En 2016, elle porte à la scène, avec deux accordéonistes, le récit poétique Barbe bleue de Sylvie Nève. Avec les Serpents de Marie NDiaye, elle souhaite poursuivre ce questionnement.

Il On ne dévore pas sa mère, tout de même ?

La pièce

Une chaude journée de 14 juillet, accablante.

Des champs de maïs à perte de vue, qu'il semble dangereux de pénétrer.
Au bord, une maison isolée presque fermée retient deux enfants surveillés par leur père.
On ne les verra pas, tout juste entendra-t-on quelques fois sa voix, son souffle et leurs cris.
Parés, ils attendent le feu d'artifice.

Sur le seuil, trois femmes vont se retrouver, s'affronter.

L'une la mère de l'homme, criblée de dettes est venue demander, exiger l'argent de son fils pour échapper à ses créanciers.

Les deux autres, ex-belle-fille et belle-fille vont s'échanger leurs vêtements, leurs places, leurs vies.

C'est une histoire étrange et monstrueuse de dévoration et d'abandon.

Mais voilà. Qui est l'ogre?

Le petit poucet a-t-il lui-même abandonné ses parents?

Et si le petit chaperon rouge, son joli manteau, n'avait plus peur du loup?

Un conte théâtral contemporain

La première lecture de **Les serpents** m'a laissée une trace (comme incertaine), quelque chose qui gratte, interroge, dérange, décape que l'on pourrait avoir envie d'oublier, voire d'abandonner peut-être même avec violence.

J'ai cru que l'étrangeté de ce texte me tenait à distance de lui.

Et pourtant cette trace s'est ancrée, tenace. Elle est restée comme une morsure.

Mon choix de porter à la scène ce texte s'est fondé d'une part sur la langue singulièrement littéraire de Marie NDiaye et d'autre part sur la contemporanéité des enjeux de l'histoire.

J'ai tenté de comprendre de quel monde souterrain provenait cette langue, d'apprivoiser ce qui travaille dessous, de démêler les nœuds, de découvrir ce qui engendre cette étrangeté, cette irréalité vraisemblable, comme interpréter un rêve. J'ai découvert qu'au détour d'un mot, une légende apparaît, que derrière une image un mythe se tapit, qu'au hasard d'une réplique, un conte oublié de l'enfance et ses peurs et ses monstres aussi ressurgit.

Paradoxalement, la question de l'identité féminine, centrale dans la pièce, est posée dans un présent très concret.

Les trois figures féminines de **Les serpents**, la mère et ses deux belles-filles, semblent étrangement engluées dans une quête de l'être et du devenir.

Quels chemins cruels doivent-elles emprunter pour accéder à la pleine conscience d'elles mêmes ?

Une drôle de mère, mangeuse assoiffée d'hommes, socialement établie par ces mariages successifs mais qui, au bout du chemin, sans plus aucun mari à se mettre sous la dent, exige du seul homme qui lui reste, son fils, qu'il assure sa survie, comme si elle ne pouvait exister qu'en consommant l'autre, l'homme.

Une femme ayant abandonné mari et enfant pour faire l'expérience de l'autonomie, de la réussite sociale, mais qui devenue à ce point orpheline de tout lien, va revenir consentante à ses chaînes, comme si elle ne pouvait se réaliser que dans ce sacrifice, comme si exister était s'oublier et disparaître.

Une autre plus jeune encore, devenue épouse et mère pour se soustraire à la médiocrité de sa propre famille, se hisser plus haut dans l'échelle sociale, mais qui comme réveillée par les deux autres, va choisir de changer de peau, d'identité, comme si elle ne pouvait exister que par procuration.

Véritable projection de leurs peurs et de leurs fantasmes, la figure de l'homme (père et fils) est plus qu'énigmatique, omniprésente par son absence.

Mais n'est-il pas enfermé, plus que tout autre, et sa voix ne peut-elle pas être entendue comme un appel, une plainte ?

Anne-Margrit Leclerc

Toujours et encore partir de cette évidence (qui me tient tant à cœur) : la présence des spectateurs dans la salle en attente d'histoires, de rêves, de questionnements et la présence des actrices prêtes à dire, à interroger, à conter, à jouer aussi.

Tout débute là.

Tout ce qui adviendra par la suite, sur scène, «toutes ces histoires» comme écrivait Lagarce, émergera de la vérité de cette rencontre.

Le fil rouge du travail sera donc cette recherche du juste positionnement des actrices face aux spectateurs, leur état de conscience sur scène n'excluant en aucune façon la part du rêve (celui des actrices et celui des spectateurs).

Les serpents permet un voyage de cette nature.

La langue même de la pièce, précise, efficace, sans concession, travaille une zone où la réalité crue et ordinaire ne peut être oubliée mais où toujours l'imaginaire transforme étrangement le réel.

Il en ira de même pour la mise en représentation de cette histoire, elle sera traitée comme un conte théâtral contemporain :

L'action dramatique n'est pas directement vécue mais essentiellement racontée, la symbolique des éléments réalistes du récit est puissante, elle permettra un autre niveau de lecture de l'histoire, comme un sens caché.

L'écriture emprunte ainsi avec virtuosité au comique du décalage qu'à la forme épurée de la tragédie. Le rire viendra alors au secours de la peur et des larmes.

L'histoire s'ancre délibérément dans ce présent là que nous toutes et tous vivons ; au travers de ces trois personnages, c'est l'identité féminine d'aujourd'hui qui sera interrogée, et donc aussi l'aliénation à l'homme, celle d'hier, celle de maintenant.



Photographie de Joël Sternfeld

II Est-ce encore capituler que de se donner?



Franz Von Stuck - Enfer - huile sur panneau - 130 x 209 cm - 1908

Investisseuses des légendes d'hier, révélatrices de celles d'aujourd'hui, les comédiennes seront donc les conteuses de **Les serpents**.

Alors elles joueront : que Mme Diss, France, Nancy se mettent en scène, que cette histoire à trois n'est peut être qu'un jeu, que ce jeu est indispensable pour transcender la réalité insupportable parce que ordinaire et l'amener à son paroxysme souvent violent, en dévoiler le sens, que ces femmes sur scène, incarnent tour à tour l'épouse et la mère à l'image, sans doute, de celles présentes dans la salle.

La représentation dira que la figure de la mère sera là, toujours, immobile, à attendre peut-être, que les épouses tenteront l'errance ou la dévoration, qu'au fond c'est un cycle, qu'elles sont dans une spirale, qu'il faudra de toutes façons tout recommencer, encore, revenir et inventer ce qui permettrait, cette fois-ci ou une autre, de sortir des bégaiements de l'histoire des sexes.



Étude pour maquette. Grégoire Fauchoux, scénographe

Scénographie Grégoire Fauchoux

Une scénographie comme réceptacle de la fiction qui va accoucher de la représentation (comme celle d'hier, celle de ce soir sera unique, et demain sera un autre jour, et ainsi vont les cycles). Un dénuement formel (rien ou presque) et une spatialité en constante mutation (son et lumière imperceptiblement changeants) comme terrains d'imaginaires (des artistes d'une part et du public d'autre part : de chacun).

Dans l'immensité oppressante du paysage, une maison sans seuil (apparaissant, selon le point de vue de chacun, ainsi, autrement, ou pas du tout) et une sépulture (qu'on ne saurait où situer). Un labyrinthe fantomatique fait de murs de lumière où demeureraient ombres opalescentes ou silhouettes évanescentes (rien d'un mur, in fine) figurerait-il ce décor fantasmatique ?

A l'image de mythes (Déesse aux serpents -divinité minoenne- et Lilith -femme insoumise) sublimant le fait divers (homme violent, séquestrations, mort accidentelle) conté par Les serpents, une sublimation de la représentation elle-même serait-elle possible ? Saurait-on faire ressentir au spectateur ses propres impressions et persistances optiques et auditives comme des mirages et des acouphènes ?

Y aurait-il une analogie possible entre la spatialité des Serpents et celle de la tragédie antique ? (Dans la maison sont enfermés deux enfants que l'on «pare», dans une cour derrière la maison se situe une cage où est mort un premier enfant, devant la maison évoluent trois protagonistes ;

derrière les théâtres grecs, derrière la skene -maison d'où entraient et sortaient trois interprètes- elle-même en fond de proskenion -scène des dimensions d'un proscenium- se situe l'enceinte sacrée du temple où étaient donnés, à l'abri des regards, des sacrifices.)

Mêler, emmêler spatialités scéniques contemporaine et antique : de cette réappropriation des dogmes (voire leur transgression ?) naîtra la scénographie (alors emprunte de sorcellerie ?) de nos Serpents.

Création sonore

Lionel Marchetti

Le travail du son doit pouvoir emmener autant le spectateur dans un dehors sonore, flou et fin, d'où pourrait surgir, provenir, se détacher, nous rejoindre, des humeurs ou des présences, dans une sorte de milieu, de mi-chemin, entre mémoire et présence, entre bruit et mélodie, qui entre dans les esprits sans qu'on y pense.

une lie, lointaine, matricielle... décor sonore, souffle aspirant, là-bas derrière...

La matière sonore sera faite de plusieurs textures. Dans la finesse du son concret, oiseaux ou grillons, eau qui coule, métal qui tinte, nous retrouverons la place de la nature et notre univers commun. Dans l'étrangeté des basses, des drones, nous retrouverons ce que Marie NDiaye amène de surnaturel dans ses pièces, elliptique mais angoissant. Le son englobera le public dans trois espaces : celui matriciel des lointains, de l'émergence depuis l'air, le passé ; celui au sol, des entités, comme des fétiches ; et celui mélodique, à proprement parler musical, qui créera l'unité des éléments.

Création lumière

Nicolas Faucheux

Il y a des lumières qui éclairent, celle de Nicolas Faucheux est là pour dessiner. C'est le soleil qui tape en ce 14 juillet étouffant. Ce sont les territoires qui s'affrontent, aussi. La lumière n'est pas là pour mettre en valeur, mais pour dire les vides, dire les pleins, dire les distances. C'est une lumière qui observe autant qu'elle montre, qui observe avant de montrer.

II Nous oublierons et tout renaîtra, mais en mieux?

Claire Aveline

Mme Diss

sort de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg en 1987

(direction J. Lassalle, direction pédagogique A. Knapp) elle a joué au théâtre, sous la direction de J. Lassalle, B. Sobel, J.C. Fall, A. Caubet, F. Fisbach, K.Beier, S. Braunschweig, J.P. Berthomier, M. Roy...

Membre de la Troupe du Théâtre National de Strasbourg de 2001 à 2004 sous la direction de S. Braunschweig, elle a joué dans (la Mouette, Prométhée Enchaîné, La Famille Schroffenstein, le Misanthrope) et sous la direction des metteurs en scène invités, G.-B. Corsetti, L. Gutmann,

C. Duparfait. En 2007 elle joue et met en scène Quelques mots sur le silence... (Pas Moi, Comédie et la dernière phrase de l'Innommable de Beckett) en collaboration avec M. Kedzierski.

Elle intervient régulièrement comme pédagogue en particulier à l'EDT 91 depuis 2005 et depuis 2012 à l'Ecole de la Comédie de Saint Etienne. Elle a joué la saison dernière, Martyr de Mayenburg , mis en scène par M. Roy au Théâtre du Nord, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et au Théâtre National de Strasbourg. Elle prépare Commotion du Point une performance sur des poèmes d'Aurélien Nemours en compagnie du tromboniste Julien Thenard, qui sera créée au MAMCS à Strasbourg en 2016.

Stéphanie Farison

Nancy

sort du conservatoire en 2000 après avoir été dans les classes de Dominique Valadié et Jacques Lassalle, elle travaille comme interprète au théâtre avec Ramin Gray, Joël Jouaneau, Sylvain Maurice, Charles Tordjman, Robert Cantarella, Frederic Fisbach, Julie Brochen, Vivianne Théophilides, Michel Didym, Alain François, Anne Margrit Leclerc, Frédérique Mainguand, Madeleine Louarn, Stéphanie Peinado, Mireille Perrier, Alice Laloy aussi bien sur des pièces du répertoire classique que contemporain.

En 2004, elle co-fonde un collectif : F 71, et crée jusqu'en 2014 quatre spectacles Foucault 71, La prison, Qui Suis-Je Maintenant ? et Notre corps utopique, tous à partir de l'œuvre du philosophe Michel Foucault. En collaboration avec Guillaume Rannou, Juliette Rudent-Gili et Martin Selze elle a créé un spectacle à partir de la Vérité en Peinture de Jacques Derrida.

Elle poursuit une collaboration avec des marionnettistes comme dramaturge et directeur d'acteur. Elle travaille avec Cyril Bourgois et Elise Vigneron sur leurs créations respectives et a mis en scène Push Up de Roland Schimmelpfennig avec une promotion d'élèves du théâtre aux mains nues en 2013.

Noémie Carcaud

France

s'est formée au Studio du CDN de Nancy, puis à l'école expérimentale LTDP dirigée par Joëlle Sévilla et Alexandre Astier, ensuite dans des stages professionnels.

Comme comédienne, à Nancy elle a joué avec la compagnie 4 litre 12 (Les Soeurs de Sardanapale, Toïsdovski, Lecture entre chiens et fous). Elle a également joué sous la direction de Daniel Pierson (Le Médecin malgré lui, Electre de Sophocle), d'Emilie Katona (Croisades de Mucel Azama, le Cirque Foire), de Joëlle Sévilla (La Fille Bien Gardée de Labiche et le Bal des Perdus). En théâtre de rue, elle a travaillé en 2002 avec la compagnie La Mâchoire 36 sous la direction d'Estelle Charles (les cadres de la nouvelle économie).

Actuellement, elle joue dans Cendrillon, de Joël Pommerat (créé en 2011). Depuis quelques années, elle développe également un travail de performance en solo : O Solitude, en 2010, Je ne réponds plus de rien, en 2010, et Jachère, en 2011. Comme metteur en scène, avec sa compagnie Le Corps Crie, elle a monté Scandaleuses de J.M. Piemme en 1995, puis trois créations : Nu en 2000, Non Lieu en 2004, et Au Plus Près, créée à Bruxelles en 2009.

Grégoire Faucheux

scénographie

se forme à la scénographie à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT, Lyon).

En 2006, il crée pour Anne-Margrit Leclerc la scénographie de *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce. Leur collaboration se poursuit en 2008 avec *La bonne âme du Se-Tchouan* de Bertold Brecht, puis de 2011 à 2014 avec le triptyque *DoltoDali-daDuras*.

Récemment, il a travaillé avec Jonathan Pontier et Samuel Gallet pour *Dans ma chambre* et Olivier Letellier pour *Me taire*.

Il collabore à plusieurs reprises avec le chorégraphe Eric Minh Cuong Castaing, Laurent Fraunié (Label Brut) et Grégoire Cuvier. Il a assisté le scénographe et metteur en scène Daniel Jeanneteau.

Lionel Marchetti

musique

est d'abord autodidacte, il découvre ensuite le répertoire de la musique concrète avec Xavier Garcia. Il a composé au CFMI (centre de formation des musiciens intervenants) de l'Université Lyon 2 (France), entre 1989 et 2002. Il a composé au Groupe de recherches musicales (GRM) (Paris, France) depuis 1992. Il se consacre également à l'improvisation avec Jérôme Noetinger, en duo, tout comme avec le collectif *Le Cube* (mélangeant images et sons travaillés en direct: Christophe Auger, Étienne Caire, Christophe Cardoen, Xavier Quérel, Jérôme Noetinger, Gaëlle Rouard). Il travaille régulièrement avec Olivier Capparos à la réalisation d'ateliers de création radiophonique (ACR) pour France Culture, depuis 1992. Il travaille depuis 2000 avec la danseuse japonaise Yoko Higashi, à un duo d'improvisation et chorégraphie *Danse / Musique*. Il est par ailleurs compositeur de musique de films. Il a ainsi collaboré avec Pierre-Jean Giloux, Véronique Bettencourt et Xavier Christiaens. Parallèlement, il poursuit un travail d'écriture poétique, ainsi qu'une réflexion théorique sur la musique concrète et l'art du haut-parleur. Ses compositions sont publiées dans plus d'une dizaine de labels (*Métamkine*, *Intransitive*, *Erewhon*, *Chloe*, *Charizma*, *Fringes*, *Auscultare*, *Ground-fault*, *Groob*, *Vand'œuvre*, *Staalplaat...*).

Nicolas Faucheux

Créateur Lumière

Après un BTS d'éclairagiste et une expérience professionnelle dans la région lyonnaise, il crée la lumière pour le théâtre et la danse pour Gislaine Drahy, Véronique Ros de la Grange, Yves Charreton, Macocco - Lardenois et Cie, Les Trois Huit, Patrick Peyrat ...

Il réalise également des mises en lumière événementielles et pérennes dans l'espace urbain tels que Le festival des Lumières et la Ville de Lyon, les Concerts Allumés à Poitiers, le musée d'Arras, l'école d'Architecture de Saint-Etienne, ...

A Paris depuis 2009, il collabore avec différents metteurs en scène d'ici et d'ailleurs (Philippe Awat, Brigitte Jaques-Wajeman, Sandrine Anglade, Claude Brozzoni, Stéphane Titelein, Anne-Margrit Leclerc), chorégraphes (Abou Lagraa, Emilio Calcagno), scénographes (Claude Chestier, Yves Collet, Didier Gauduchon, éclairagistes (Marie Nicolas, Franck Thévenon, Laurent Fachard, Yoann Tivoli, Nicolas Boudier, Roberto Venturi, Dominique Bruguière).

Son travail, autant artistique que technique l'amène à accompagner des spectacles en France et à l'étranger, pour les Célestins théâtre de Lyon, la compagnie de danse Käfig, l'acteur metteur en scène Charles Berling, le festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence...

Oria Steenkiste

Costume

Nourrie par sa formation en design textile et matériaux, elle se forme au costume à La Martinière-Diderot de Lyon et poursuit son parcours en tant que scénographe à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg.

Cette approche sensible des matériaux, des couleurs et des graphismes l'accompagnent au fil de sa démarche.

En 2016, elle crée la scénographie et les costumes de Frusques, chorégraphié par Catherine Dreyfus. Elle collabore aussi avec François Wastiaux pour son prochain spectacle Etat Civil.

Aux costumes, elle assiste Luis Carvalho sur l'Opéra The Turn of The Screw recréé à l'Opéra National du Rhin.

Elle crée les costumes pour Le Radeau de la Méduse de Thomas Jolly, ainsi que pour Trust, mis en scène par Kaspar Tainturier.

Elle collabore avec un compositeur de l'Ircam, Francisco Alvarado et crée en collaboration avec Heidi Folliet la scénographie et les costumes de sa pièce musicale Karukinka.

Elle collabore aussi avec la chorégraphe Karine Saporta, la compagnie de danse-théâtre Mossoux-Bonté et la metteuse en scène Agnès Bourgeois.

Calendrier de diffusion

8,9,10 novembre, Théâtre-Maison d'Elsa, Jarny

En coréalisation avec le TIL - Théâtre Ici & Là – Mancieulles et le Centre Culturel Pablo Picasso – Homécourt

21,22,23 novembre, Théâtre du Saulcy / Espace Bernard-Marie Koltès, Metz.

En coréalisation avec le NEST – Théâtre – CDN de Thionville

19,20 décembre, Transversales, Verdun

14,15,16 février, TAPS – Scala, Strasbourg

21,22,23 février, CCAM – Scène Nationale de Vandœuvre-lès-Nancy

I Production Cie du Jarnisy

I Soutiens: DRAC Grand Est et Région Grand Est, Conseil départemental de Meurthe-et-Moselle, ADAMI, SPEDIDAM, , TAPS, Théâtre actuel et public de Strasbourg, Scala, Espace Bernard Marie Koltès, scène conventionnée de Metz, en coréalisation avec le NEST, CDN de Thionville, participation artistique du Jeune Théâtre National.

I Coproduction: Centre Culturel André Malraux, scène de Vandoeuvre-lès-Nancy; Théâtre Ici&Là de Mancieulles; Centre Culturel Pablo Picasso d'Homécourt

Informations pratiques

Public: Dès 15 ans

Durée: 1H45

Conditions d'accueil: 3 comédiennes,
1 metteure en scène, 2 régisseurs ++++

Dimensions requises:

Ouverture du cadre 12m

Ouverture mur à mur 12m

Profondeur 10m

Hauteur 6m

Fiche technique sur demande

Contact

Jonathan Boyer - bureau LYDLM

jboyerdiffusion@gmail.com

06.33.64.91.82

Pierre-Dimitri Blandin - Cie du Jarnisy

03.82.33.28.67 | contact@jarnisy.com

Site internet : www.jarnisy.com